

COURIER DE BOSTON,

AFFICGES, ANNONCES, ET AVIS.

L'Utilité des deux Mondes.

Prix, 5 Pence.]

Du JEUDI, 27 AOUT, 1789.

[No. 19.

De Berlin, le 7 Mai.

Les deux princes, cousins du Roi, fils du prince Ferdinand de Prusse, étant en âge d'entrer au service, S. M. a nommé le premier, le prince Henri, capitaine de cavalerie ; le second, le prince Louis, capitaine d'infanterie, pour apprendre l'art militaire, l'un dans l'escadron des gardes-du-corps, qui est ici en garnison, l'autre dans le régiment de Mollendorff, infanterie. Les régimens de notre garnison, ayant successivement fait l'exercice sous les ordres immédiats du Roi, S. M. en a témoigné sa satisfaction dans les termes les plus gracieux aux chefs & autres officiers ; & elle a donné à chacun des 7 régimens d'infanterie une gratification de 100 thalers, pour être distribués parmi les bas-officiers & soldats.

De Londres, le 4 Juin.

Il a été passé une motion le 4 de Mai, qui réprouve la conduite de M. Burke dans les termes les plus forts. Il paroît que cet orateur célèbre, entraîné par l'enthousiasme que lui inspiroit l'énergie de sa cause, s'exprima dans la Chambre des Communes, de la manière suivante : " Il assassinna (M. Hastings) cet homme, (Nunducomar) par les mains du Chevalier Elijah Impey."

En conséquence d'une pétition, présentée par le Major Scott, le Marquis de Graham fit la motion, " que M. Burke n'étoit pas autorisé par la Chambre, à faire usage de ces expressions."

Après quelques observations sur cette motion de la part de MM. Fox, Sheridan, et le Ministre, le Marquis de Graham demanda un amendement à cette motion, et qu'elle fut changée de la manière suivante, à savoir, que les expressions, dont s'étoit servi M. Burke,

" l'assassinna (M. Hastings massacra Nunducomar) par les mains du Chevalier Elijah Impey, n'auroient pas dû sortir de la bouche de l'honorable Directeur." — Pour la motion, 137.— Contre, 66.— Majorité, 71.

M. Bouverie demanda qu'il fût voté des remerciements aux Directeurs ; mais cette motion fut rejetée sans division.

F R A N C E.

De Paris, le 16 Mai.

Les regards continuent à se porter sur les hostilités qui se préparent de nouveau contre la Porte. Les Ottomans habitués à attribuer tous leurs revers à la colère de leur prophète sont, dit-on, dans la plus grande consternation à Constantinople, & on ne seroit pas étonné que la Porte fit des propositions de paix à ses ennemis. Il en a été question, ajoute-t'on, dans le Divan, mais les indemnités à donner à la Russie, en cas d'une pacification proposée, ne laissant pas que d'être embarrassantes, il lui faudra de l'argent ou du territoire ; l'argent manque, & la loi défend de céder aux infidèles aucune part de l'empire de Mahomet. L'espérance de quelque diversion semble désormais interdite aux Musulmans, & les deux cours impériales sont plus unies que jamais depuis leurs derniers succès.

A Beauvais. M. le comte de Crillon a été nommé député pour la noblesse ; & à St. Quentin, M. le comte de Pardieu. Les autres députés nous seront incessamment connus.

On écrit de Mantes-sur-Seine, que le tiers-état a demandé trois articles principaux au clergé & à la noblesse.

1°. Une renonciation à tous priviléges d'impôts.

2°. Que les peines décernées contre le crimes furent égales entre les trois ordres.

3°. Que la nomination aux emplois civils & militaires fut commune aux trois ordres.

La noblesse a répondu qu'elle consentoit à la première demande, parcequ'il étoit en son pouvoir de céder ce qui lui appartenloit ; quant aux deux autres, elle a déclaré que n'ayant pas le droit d'y statuer, c'étoit à la législation à en ordonner ; le clergé a répondu aussi, à quelque différence près, aux demandes du tiers de la même manière.

L'académie Françoise a tenu, le 12 de ce mois, une séance publique pour la réception du sieur Nicolaï, premier-président de la chambre des comptes, à la place vacante par la mort du marquis de Chatellux. Le chevalier de Rhullières a répondu, en qualité de directeur, au discours de récipiendaire ; & l'abbé de Lille a terminé la séance par la lecture de quelques morceaux de son poème sur l'imagination.

On a imprimé une relation de ce qui s'est passé en Provence depuis le 27 Janvier, époque de l'ouverture des Etats. Le tiers-état a fait signifier le 29, qu'il ne pouvoit voter dans l'assemblée, attendu son inégalité avec deux autres ordres, & cependant ne voulant point retarder les paiemens des impositions nécessaires, le tiers-état a délibéré le don gratuit ordinaire. Le 31 les députés du tiers ont interpellé les deux premiers ordres, de déclarer par oui ou par non, s'ils entendoient contribuer au paiement des impositions ; les deux premiers ordres ont répondu que la question étoit à décider, & ne pouvoit l'être qu'après la connoissance des raisons respectives. Le 7 Février, les députés furent avertis par un billet de l'archevêque d'Aix, président des Etats, que l'assemblée seroit suspendue jusqu'au 10 Mars, & que dans cet intervalle les députés se rendroient auprès de leurs communautés, à l'effet de recevoir les pouvoirs nécessaires pour députer aux Etats Généraux. Avant de se séparer les députés du tiers ont protesté contre la suspension des Etats, & ont persisté à demander l'assemblée générale des trois ordres, ils ont même fait d'autres demandes relatives à la formation des Etats & de leurs présidences dont ils soutiennent l'illégibilité. Il s'est élevé une difficulté entre les gentilshommes ; ceux qui ne possèdent pas de fiefs contestent à ceux qui en possèdent les droits exclusifs d'entrer aux Etats dans l'ordre de la noblesse.

De Naffau, (Nouv. Prov. 1) le 20 Juin.

Sa Majesté Catholique a ordonné la promotion suivante dans ses possessions Américaines—pour Vice-Roi du Pérou, Don Francisco Gil-de Lemos—Vice-Roi de la Nouvelle Grénade, Don Joseph de Ezpeleta—Vice-Roi des provinces de Rio de la Plata, le Comte de Révillagigédo—Gouverneur de la Havane, Don Ventura Caro.

Ces jours passés une goëlette et quelques petites barques Espagnoles furent coulées à fond, dans ce port, par un coup de vent.

On apprend de St. Domingue, que la saison a été des plus favorables aux planteurs.

Il a été observé qu'il y a eu l'été passé, moins de tonnère et d'éclairs qu'il n'y en avoit eu de la mémoire des habitans les plus intelligens. Quelques personnes ont regardé ceci comme la cause des chenilles, dont l'industrie a fait sentir si sévèrement ses effets venimeux aux cotonniers l'année passée.

“ Quant au tonnère, et aux éclairs, l'inverse a eu lieu cette année ; et si cette théorie étoit vraie, nous pourrions nous attendre à une récolte aussi abondante que celle de l'année dernière étoit pauvre.”

Gazette du Cap.

ETATS-UNIS DE L'AMERIQUE.

De Savannah, le 9 Juillet.

* * * La lettre suivante, écrite par les commissaires qui avoient été nommés, pour conclure le traité de paix, avec les Indiens Creeks, repandra quelque jour sur l'état présent des tribus hostiles, envers les Américains.

Du Rock-Landing, le 28 Juin, 1789.

Nous vous informons avec plaisir des dispositions pacifiques des Indiens Creeks (prononcez *Criques*). Nous avons les plus grandes promesses de M. Gillivray, et de tous les chefs et des hommes à la tête de la nation, qu'il ne sera commis à l'avenir aucune déprédateur d'aucun genre, et que les Indiens affisteront au traité, en corps, au temps nommé. La lettre de M. Gillivray, que nous avons l'honneur de vous envoyer, vous fera entendre pourquoi ils ne se sont pas trouvés au lieu indiqué.

Les Indiens ont préparé leur *Buſking* plutôt cette année que de coutume, afin d'être prêts pour le traité, que nous avons fixé, après une mûre délibération, et de l'avis et du souhait de M. John Galphin, dans cet

endroit-ci au 15 de Septembre, alors on pourra se procurer une quantité suffisante de bled Indien, à un prix modéré.

Les prisonniers, qui sont à présent entre leurs mains, doivent être envoyés aussi tôt que possible, à cet endroit pour être rendus.—Les Nègres sont compris dans cette dénomination.

Nous avons décidé de laisser les magasins sur ce territoire, en conséquence une simple garde suffira pour en avoir soin.—Nous supplions votre honneur, de vouloir bien l'ordonner.

Nous avons l'honneur d'être

André Pickens.

H. Osborne.

À son Honneur G. Walton, écuyer,

Gouverneur de la Géorgie.

De Philadelphie, le 18 Aout.

On vient de recevoir avis que le brig *Friendship*, commandé par le Capitaine William, de Boston, coula à fond le 14 de ce mois ; il étoit chargé de tabac pour Cadix.—Il fut accueilli d'un coup de vent des plus violens, aussi-tôt qu'il eut perdu vue de terre. A peine l'équipage eut-il le temps de sauter dans la chaloupe, que le *brig* coula à fond.—Un schooner les prit à bord, et les mena à Boston.

Il a été dit, observe une feuille de New-York, que les territoires de l'*Ouest* étoient plus que suffisants, quand ils seront vendus, pour payer la dette domestique ; mais que l'on ne pouvoit pas trouver d'émigrans, pour les acheter, tant qu'on laissera l'ennemi massacrer impunément tous ceux qui essayent de s'y établir, et bruler et détruire leur propriété à son plaisir. Il se-roit donc sage de lever des forces suffisantes pour nous faire craindre, de ces bipèdes, ou même de les exterminer. Les frais annuels ne monteroient pas à autant que l'intérêt annuel de la dette, qu'ils contribueroient à faire payer.

On dit que les Indiens sont excités à faire des dé-préations sur nos frontières par les Anglois, qui sont cantonnés dans les postes de l'*Ouest*. Si cela est, nous ne devons jamais nous attendre à avoir la paix avec leurs alliés *couleur de cuivre*, tant qu'ils y resteront. Dès la nécessité de l'adoption de moyens coercifs, pour recouvrer ces postes.

La perte qui résulte pour les Etats-Unis de la privation de ces postes, dont les Anglois sont en possession,

pour ne rien dire du déshonneur qui y est attaché, va à près de 100 000 pounds, ne fut-ce que pour l'article des fourrures.—L'exportation de Québec montoit, l'année passée, à 130 000 livres sterling.

D'Albanie, le 10 Aout.

Nous apprenons, par une personne qui arrive du comté d'*Ontario*, dans le pays de *Genesee*, (terres cédées dernièrement par cet état, à la république de *Massachusetts*) que quatre jours avant qu'elle quittât ce comté, le Colonel *Brandt*, de *Niagara*, à la tête de 16 à 1800 des principaux *Sachems* (nom des chefs ou princes, parmi les diverses tribus), et d'autres Indiens des Six Nations, arriva à *Conadoque*, où est la campagne de M. *Oliver Phelps*, pour y faire une visite d'amitié, et en même temps pour y recevoir le prix des terres qu'ils ont vendues à MM. *Gorham* et *Phelps*.—Cette personne informe que MM. *Gorham* et *Phelps* allèrent à quatre miles au-devant d'eux, et qu'ils furent des plus satisfaits du traitement qu'ils avoient reçu, et de la manière avec laquelle ils avoient disposé de leurs terres. Ce comté est maintenant habité par 3000 fermiers qui assurent que les terres sont d'une bonne qualité.

De New-York, le 11 Aout.

Extrait d'une lettre d'*Accomack*.

Six hommes arrivèrent à la plage de *Gargotha*, Jeudi au soir, dans une chaloupe ouverte.—Ils donnent avis que, faisant partie de l'équipage du *Brig Maria*, commandé par le Capitaine *Sebastien Oliver*, venant du *Port au Prince*, chargé pour New-York, ils furent obligés d'abandonner le *brig*, qui couloit à fond—que le Capitaine, second, et quatres autres matelots, dans une autre chaloupe, les suivirent jusqu'à la nuit, devant leur arrivée—qu'alors, ils furent obligés de s'écartier à cause d'un coup de vent qui les avait accueillis tout à coup, et d'une voie d'eau que faisoit leur chaloupe. Après avoir pris quelques rafraîchissements chez les habitans, ils procédèrent à *Norfolk*. Ils informent que le *brig* coula à peu-près vers le courant du Golfe, latitude 39. et supposent que l'autre partie de l'équipage aura débarqué au sud du Cap *Henlopen*.

Du même lieu, 13 Aout.

Ces mêmes hommes continuèrent leur route jusqu'à *Norfolk* et à *Portsmouth*, où, la conduite de l'un d'eux ayant fait naître des soupçons dans l'esprit de leur hôte, il fut porté à examiner leur paquets. Il y trouve quantité de linge et d'autres effets précieux.—Sans perdre de temps, il donne avis de cette décou-

verte à un magistrat, qui envoie un connétable. On faisait le plus suspect, qui révèle la trame la plus odieuse, et la plus horrible.—Il avoue qu'ils ont jeté leur Capitaine à la mer—que le cuisinier, sitôt qu'il s'en aperçut, lui jeta une corde, qu'il faisit et qui l'auroit sauvé, s'ils n'avoient jeté le cuisinier, trop prévenant, à la mer avec lui, où ils périrent tous les deux en leur présence :—Que l'équipage commença à se distribuer ceux des effets du Capitaine qui étoient portatifs, et qu'ils continuèrent leur route vers la terre ; qu'alors ils ouvrirent les écoutilles du brig, et faudront dans leur chaloupe—qu'enfin, ils débarquèrent comme il a été décrit dans la lettre ci-dessus, datée d'Accomack. On s'assura de leurs personnes, en les déposant dans la prison du comté de Norfolk.

Continuation des Travaux du Congrès.

Chambre des Représentans.

* * * L'immensité des affaires du Congrès arriérées, nous permet à peine de donner les titres de toutes les motions, qui s'y font, et de tous les arrêtés qui y sont pris. Nous allons pourtant reprendre ce travail important avec toute l'exactitude possible.

Séance du Mercredi, 5 Aout.

Il fut reçu un message du Sénat, annonçant à la Chambre honorable qu'il avoit concouru aux amendemens du bill, portant établissement du département de la guerre, et à ceux d'un autre bill, pour l'établissement du gouvernement des territoires de l'Ouest.

La Chambre s'occupa de ces deux bills tels qu'ils ayoient été *amendés* par le Sénat, et ils furent passés pour être statués.

On lut pour la troisième fois le bill debattu, concernant l'enregistrement des navires, les règlements du cabotage, &c. La question, " ce bill passera-t'il ? " passa à l'affirmative.

Il fut reçu un message du Président par son Secrétaire, M. Lear, avec l'acte pour régler les comptes des Etats individuels avec les Etats-Unis, auquel le Président avoit annexé son agrément et sa signature.

Alors la Chambre prit en connoissance le rapport du comité, concernant la session de la Virginie, et sitôt qu'il fut lu, M. White présenta la résolution dont la tenue suit. " Que la résolution du Congrès du 17 Aout, 1788, tant qu'elle pourroit s'entendre à annuler toutes locations de terres, en faveur des troupes de

la Virginie, doit être rescindée." Cette résolution fut mise sur la table.

En comité général sur le bill des appointements, M. Goodhue fit la motion de substituer à l'article des Représentans et des Sénateurs, 5 dol. au lieu de 6. Cette motion fut supportée par M. Sedgwick, et *negative* par une grande majorité. On entra dans la discussion du bill, et les appointements des Représentans et des Sénateurs continuèrent comme il a été ci-devant arrêté ; les membres 6 dollars par jour, et l'Orateur de la Chambre 12. Après quoi la Chambre s'ajourna.

Séance du Jeudi, 6 Aout. M. White, du comité *continuel* pour l'examen de l'enregistrement des actes, rapporta que ce comité avoit examiné le bill pour établir les fanaux, &c. celui du département de la guerre, et celui pour l'établissement du gouvernement des territoires de l'Ouest—qu'ils étoient corrects, et prêts à recevoir la signature de l'Orateur, qui les signa.

M. White demanda permission d'absence pour le reste de la session, elle lui fut accordée.

M. Gerry demanda qu'il fut nommé un comité pour rapporter une liste des livres qui seront nécessaires aux membres du Congrès, un estimé de leur valeur, et les moyens de se les procurer. Cette motion fut mise sur la table.

La Chambre assemblée en comité général, sur les appointements des membres du Congrès, et ceux de leurs officiers, il fut fait quelques amendemens. Le comité se sépara, et en fit rapport. Ces amendemens furent agréés—ensorte que les appointements sont comme il suit, savoir : L'Orateur 12 dol. par jour ; les autres membres 6 dol. et ils seront payés en voyage, à raison de deux jours d'appointements par 20 miles ; l'Aumonier 500 dol. par an, durant la session du Congrès ; les Secrétaire du Sénat, et Greffier de la Chambre, 1500 dol. par an, et 2 dol. par jour, durant la session du Congrès ; les premiers Commis, sous le Secrétaire du Sénat et le Greffier de la Chambre des Représentans, 3 dol. par jour ; et les autres Clercs deux dol. par jour, tant qu'ils seront employés ; le Sergent d'armes, 4 dol. par jour, durant la session ; le Portier, 730 dol. par an, et leurs assitants, deux dol. par jour, durant la session.

Un message du Sénat annonça à la Chambre qu'il insfiloit sur les amendemens du bill de la trésorerie, concernant l'*amovibilité* du Secrétaire de ce département par le Président. Ce message fait aussi savoir à

la Chambre que le Sénat a accueilli la résolution de la Chambre, pour nommer un comité, qui rapportât quels sont les objets dont le Congrès devra s'occuper avant l'ajournement—qu'il y auroit nommé MM. Strong, Elsworth et Carroll de son côté.

Séance du Vendredi, 6 Aout. M. Gerry fit la motion qu'il fut nommé un comité pour rédiger un bill, à l'effet de favoriser ultérieurement le commerce et la navigation des E. U.—Cette motion fut accueillie, et MM. Gerry, Trumbull, et Burke furent nommés en comité.

Séance du Vendredi, 7 Aout. Il fut reçu un autre message du Président, par son Secrétaire, M. Lear. Le Président renvoie trois actes signés.—On lut encore le bill des appointemens, après quoi, M. Sedgwick fit la motion, que la discussion de ce bill fût remise à l'avenir.—Cette motion fut secondée par plusieurs autres membres, ce qui produisit des débats.—Il fut observé d'une part, que si le bill étoit passé en loi dans sa forme actuelle, il y auroit à craindre qu'il ne portât atteinte à la réputation du gouvernement—que les appointemens des officiers les plus distingués de plusieurs états n'étoient pas à beaucoup près si hauts—que ceux du gouverneur du Massachusetts n'étoient que de £. 800*—que ceux des juges de la cour souveraine n'étoient que de £. 300—que là où les affaires publiques sont dirigées par des hommes du plus grand talent, et où il est facile de trouver ces hommes dans chaque département; les appointemens annexés au bill sous les yeux de la Chambre, pourroient exciter la réclamation des citoyens et occasionner des murmures.—Enfin, que les appointemens proposés seroient regardés comme une application insensée des deniers publics—que la somme de 730 dollars pour le portier étoit suffisamment hors de proportion, avec les autres parties du bill, pour lui donner une influence très-désavantageuse sur l'ensemble—que le portier dont l'emploi est des plus simples, auroit plus que les commis, dont on attend des talents et la plus grande responsabilité, &c. &c.

Il fut observé de l'autre part, que le bill auroit reçu plusieurs discussions, qu'il étoit au troisième degré de

* C'est M. J. Hancock, le présent Gouverneur, qui a le premier consenti à cette diminution, les appointemens du Gouverneur étoient de £. 1100.—Lorsqu'on en fit la demande à son prédecesseur, M. Baudouin, il répondit que n'ayant point statué à l'établissement des appointemens, il ne se sentoit pas autorisé à les diminuer.

ses progrès—que les membres qui étoient si fortement opposés aux clauses qu'il renferme, auroient dû se présenter auparavant—que l'économie que quelques-uns recommandoient si soigneusement ne comportoit pas que l'on perde plus de temps sur la discussion d'un bill qui avoit occupé la Chambre aussi long-temps—que le bill ayant reçu la sanction d'une majorité respectable de la Chambre, il seroit inutile, même impolitique de recommencer d'aussi longs débats—que la motion n'étoit pas en ordre, et que si on pouvoit ainsi dédaigner les règles de la Chambre, il seroit toujours au pouvoir des gens, dont l'attente auroit été trompée, de retarder les progrès des affaires publiques—que la modicité des appointemens de plusieurs officiers d'états individuels, n'étoit pas comparable à la législature, parce que ceux-ci étoient obligés de quitter leurs familles, et d'encourir des frais extraordinaires dans les routes, et dans leur résidence avec le corps législatif, frais que n'éprouvoient pas les officiers des états—que, quant à l'opinion publique, quelque respect qu'on dût lui porter, si elle auroit assez d'influence sur la Chambre, pour lui faire dédaigner la décision d'une majorité, la constitution n'étoit *qu'un nom*—&c. &c. La motion pour différer le bill passa à l'affirmative, après quoi la Chambre se forma en comité général.

On discuta les clauses suivantes, et elles furent *amendées* comme il suit, savoir—Les gages du portier furent changés, de 730 dol. par an à 3 dol. par jour, pendant les sessions, et autant pour les assitans, qui lui seront nécessaires. Les autres clauses furent continuées comme elles avoient été arrêtées le jour précédent: alors le Président fit rapport des amendemens aux quels la Chambre avoit accédé, et elle ajourna au Samedi à dix heures.

Séance du Samedi 8.— Il fut reçu hier un message du Président des Etats-Unis, par le Général Knox. Voz No. 16 de ce Courier, page 144.

Divers papiers qui accompagoient ce message furent pris en considération, et il fut arrêté,

“ Qu'il doit être passé un acte, qui pourvoye aux frais qu'entraînent toutes les négociations, et les traités faits avec les tribus Indiennes, et la nomination des Commissaires pour ces objets.”

“ Qu'il est nécessaire qu'il soit passé un acte pourvoyant à un système pour les règlements de la milice des Etats-Unis.”—Ces arrêtés furent reçus par la Chambre.

Séance du Lundi, 10 Aout.

Il fut reçu une pétition de Jean Mc.Pearson, concernant des expériences faites par lui pour la préservation des bâtiments, &c. des funestes effets des éclairs, &c. Cette pétition fut mise sur la table.

On recueillit les suffrages, sur le bill des appointments, qui fut lu pour la troisième fois—pour 30, contre 16—majorité 14.

Les amendemens, sur lesquels le Sénat avoit insisté, concernant le bill de la trésorerie, furent pris en connoissance, et il fut voté que l'on demandât un entretien avec le Sénat, à ce sujet. MM. Madison, Fitzsimons, et Boudinot furent nommés par la Chambre.

Le message du Président (dont copie suit) fut remis à la Chambre par l'honorable Général Knox.

Messieurs de la Chambre des Représentans,

J'ai ordonné qu'on mit sous vos yeux, un état des troupes, au service des Etats-Unis.—Ces troupes ont été levées en vertu des résolutions du Congrès, des 20 Oct. 1786, et 3 Oct. 1787, pour défendre les frontières, des déprédations des Indiens hostiles, pour empêcher leurs intrusions sur les terres de la république, et pour en faciliter l'arpentage, et la vente, à l'effet d'éteindre la dette publique.

Comme ces objets importans continuent à demander l'assistance de ces troupes, il est nécessaire que l'établissement en soit adapté, à tous égards, par la loi, à la constitution des Etats-Unis.

G. WASHINGTON.

A New-York, le 11 Aout, 1789.

Ce message étoit accompagné d'un état des troupes actuellement au service des Etats-Unis.

De BOSTON, le 27 Aout.

Une lettre du Bengale contient les détails suivans. " Il y a à Oude, près de Fyzabad, dans la province du Bengale, un tombeau de Seth, troisième fils d'Adam, qui a douze piés de long."

" SUJAH, fils de DOWLAH, répara ce tombeau, et celui de Job, qui est tout-à-près.—On trouve à un mille de l'endroit, où sont ces tombeaux, un reste de l'arche de Noé.—Si on en examinoit le bois, on pourroit peut-être en découvrir une espèce pour la construction des bâtiments, plus durable que celui qu'on emploie.

Un bâtiment, arrivé Lundi dernier de la Virginie, en 10 jours, nous informe que la division aux ordres

de M. De Pontdevèze étoit à l'ancre à l'*Old-Point Comfort*, et qu'elle devoit faire voile incessamment pour ce port.

Il court encore le bruit *réchangé* de la mort du Dauphin ; mais ce sont les papiers Anglois qui le disent.

On apprend de Paris que les payemens de l'hôtel de ville, pour les 6 derniers mois de 1788, sont commencés, selon la promesse qu'en avoit faite M. Necker dans son discours.—Il est étonnant, dit la feuille d'où nous traduisons cet article, comment le gouvernement supporte son crédit lorsque ses finances sont réduites si bas.—Il est bien vrai qu'il y a cinq ou six mois que le dividende est dû ; mais il n'est pas moins vrai, que, lorsque le Cardinal de Lomeney, Archévêque de Sens, quitta l'administration, on ne trouva pas un demi-million de livres dans le trésor. C'est un ange gardien, c'est un directeur général, c'est un Necker, qui *nobis defundit vivum per membra vigorem*, s'écrierent les communes avec enthousiasme.

On lit dans une feuille d'hier, un extrait de lettre de Constantinople, en date du 20 Avril, qui dit, " Toutes les propositions de paix ont été renouvelées par les ministres des deux maisons de BOURBON ; mais elles ont été rejetées, le Sultan ayant déclaré qu'il avoit fait le serment de conquérir la Crimée," en sorte que toutes propositions de paix seront vaines, à moins qu'elles ne soient accompagnées de la restitution de cette péninsule.

On lit dans une feuille Angloise, la version suivante, datée de Paris, du 1 Juin. " Le Clergé s'assembla Jeudi dernier, pour reprendre les débats, sur la proposition faite par le Tiers Etat. *Voyez le der. No. de ce Courier, page 143.* Les débats étoient à peine commencés, qu'on apporta la lettre du Roi, qui recommande la continuation des conférences, tenues par une députation des trois ordres, pour faire cesser les disputes. Cette lettre fut communiquée aux Communes, qui, tandis qu'elles délibéroient sur le droit de discuter sur une lettre qui ne leur avoit point été adressée, reçurent cette même lettre, adressée au Président de leur assemblée.—Les affaires changèrent de face, et il s'éleva une autre question, quel droit avoit le Roi d'interposer dans leurs débats ? Ce droit fut d'autant plus vivement combattu, que S. M. demandoit que ces conférences se tussent chez le garde des sceaux, en présence de personnes nommées par elle.—En-

fin, après de longs débats, on prit les résolutions suivantes—Que les intentions de S. M. tendoient évidemment au bien public, et que S. M. en demandant que ces conférences se tiennent en présence de son garde des sceaux, n'avoit d'autre vue que d'être instruite plus exactement de la nature de la dispute.—En conséquence il fut arrêté d'abandonner la proposition, faite par le Clergé, et de renouveler les conférences aux quelles le Roi les invitait ; mais il fut en même temps arrêté, qu'en cas que les conférences ne produisissent pas promptement l'effet désiré, elles présenteroient à sa Majesté des adresses à ce sujet."

Une autre dit, " L'élection du Président du Clergé (la santé de M. le Duc de la Rochefoucault l'ayant forcé à résigner la Présidence) a déjà fait naître deux partis, les patriotes sont pour l'Archevêque de Vienne, les aristocrates pour celui d'Aix."

Il est arrivé des avis officiels de New-York, Mardi dernier, qui portent que le Congrès a passé le bill pour la commission, proposée à traiter avec les Indiens—En conséquence le Président des E. U. a nommé les Commissaires, parmi lesquels se trouve l'honorable Benj. Lincoln, qui, pénétré de l'importance de cette affaire, et de la nécessité de l'accélérer, est parti hier matin pour New-York, pour y recevoir des instructions relatives à cette commission, et ensuite s'embarquer pour la Géorgie, où se doit former le traité, le 15 de Sept. prochain.

Les anti-dignitaires renvoient leurs adversaires, avec autant de jugement que de justice, à la constitution :—car elle se tait, à l'article des titres, et des distinctions. Le mot Président n'est pas plus un titre, que ne l'est celui de Gouverneur.—Ce silence de la part des *constructeurs* habiles de ce grand édifice n'indique-t'il pas que la constitution n'a jamais eu en vue qu'il y ait des titres ? De plus, on est assuré que le grand et respectable personnage, qui remplit actuellement la Présidence, a donné des preuves frapantes de son éloignement pour les titres.—Quel titre lui donneroit-on, qui exprimât l'empire qu'il a sur les cœurs Américains ? Il n'en est point—*Majesté*—Ce seroit l'offenser. Les Américains trouveront assez de cas imprévus qui les mortifieront aux yeux du *vieux monde*, sans se donner tant de peine pour se livrer au ridicule, en se revêtant de titres qui, d'après leur constitution ne pourroient jamais être regardés que comme des *sobriquets*, et qui au lieu d'ajouter au degré de considération que leur ont

mérité leur courage et leurs vertus, les feroient retomber dans l'oubli des autres nations, qui en voulant s'élever par des titres, se font ensevelis dans le mépris où ils ramperont pour toujours. Ces considérations ont eu beaucoup de poids sur les représentans, et en général, il n'y a que les jeunes gens, et les enfans qui demandent des titres, par la raison que tout est beau qui est nouveau.

Un correspondant voudroit bien savoir pourquoi le Président de l'ancien Congrès s'affubloit du titre de *Son Excellence*, lorsque l'ancienne confédération défendit tous titres de noblesse.—On ne peut résoudre cette question qu'en supposant que *Son Excellence* ne signifie rien : pourquoi donc s'empresser si fort à rendre nos législateurs *insignifians* ?

Les Indiens ont encore fait quelques déprédatations dans le Kentucke.—Nous en donnerons les détails à l'ordinaire prochain.

Les chaleurs excessives qui se sont fait sentir à Philadelphie ont occasionné des maladies qui ont élevé quantité d'enfants.—Elles n'ont point été moins rigoureuses à New-York, où, jointes au grand concours de monde qu'y attire le Congrès de toutes parts, elles ont couté la vie à plusieurs étrangers qui s'y étoient rendus pour visiter le lieu du gouvernement.

* * * A quelque chose malheur est bon.—Les habitans de New-York, jaloux de rétenir le Congrès chez eux, lui présenteront la situation de leur ville ; en effet c'est la plus septentrionale, et on a lieu de croire que ce corps n'a pas à ce plaindre du froid.—New-York est un beau port de mer, et une des villes les plus salubres des Etats-Unis. Philadelphie et Baltimore ont invité le Congrès à venir séjourner dans leur enceinte. Baltimore est la ville la plus centrale où le Congrès puisse siéger.—New-York est la plus septentrionale ; quant à Boston, il n'en a jamais été question.

Cette feuille hebdomadaire paroît le Jeudi, dans la matinée.

Le prix de l'abonnement est de 16 chélin et 8 pence, prise à Boston ; et de 24 liv. tournois, pour le déhors, franche de port.

On souffrit à la Martinique chez M. J. CORMERAIS DE LORME, qui a bien voulu se charger de transmettre tout ce qui concerne cette feuille à l'éditeur.

L'abonnement se payera d'avance à l'avenir.

Il s'est tenu une assemblée de l'Academie Américaine, des Arts et des Sciences, le 19 de ce mois.— On y reçut les communications suivantes, savoir, *Proposal, &c.* ou proposition, pour ajuster une nouvelle échelle, au thermomètre mercurial : par EDWARD A. HOLYoke, M. D.—Observations sur la variation et la trempe de l'éguille magnétique, continuées depuis le 24 de Mai, 1789, jusqu'au 19 courant : par ETIENNE SEWALL, écuyer.—Observations sur les avantages résultans du *roulement* des terres dans l'agriculture : par JEAN ROGERS.—*A new and advantageous process, &c.* ou Procédés nouveaux et avantageux pour fabriquer la potasse : par GUILLAUME FROBISHER.—*Remarks on an inscription, &c.* ou Remarques sur une inscription trouvée sur une rocher à Dighton, avec une copie exacte de l'inscription : par l'honorable GUILLAUME BAYLIES, écuyer.—*An account of curious discoveries, &c.* ou Détails de découvertes curieuses faites en creusant un puits, dans le Vermont : par SAMUEL HITCHCOCK, écuyer.—A letter from, &c. ou lettre du Reverend SAMUEL HAVEN, D. D. concernant les couleurs du bled, avec des épreuves de ses effets pour la teinture.

Plusieurs tables de morts, &c. de plusieurs endroits.
On reçut aussi les ouvrages suivans, savoir,

A botanical arrangement, &c. ou Arrangement botanique des plantes Britanniques ; par Guillaume Withering, M. D. F. R. S. présenté par Jonathan Stokes, M. D.

Dissertations on the English Language, &c. ou Dissertations sur la langue Angloise : par Noah Webster, jun. écuyer ; présenté par l'auteur.

Un volume in folio, contenant les figures de diverses machines mécaniques, et d'outils pour l'agriculture, en taille douée, approuvées et adoptées par la Société des Arts, des Manufactures, et du Commerce, de Londres, avec une inscription particulière sur chaque instrument. Présenté par M. Isaiah Thomas.

A Dictionary, &c. ou Dictionnaire, Anglois, Persé,

et Arabe, par Jean Richardson, écuyer, in folio ; présenté par Nicolas Pike, et Jean Mycall, écuyers.

Cas et observations médicales, par la Société Médicale du comté de New-Haven, dans le Connecticut : présentés par la Société.

M. Guillaume Baylies, et le Docteur Nathaniel W. Appleton furent admis membres de la Société.

Fête donnée par les jeunes gens d'Angers, à ceux de Nantes, qui les avoient invités précédemment à se joindre à eux, dans la chaleur des troubles.

Cette fête a été remarquable par l'ordre qui y a régné. A la fin d'un répas de près de 500 personnes des deux sexes on y a porté neuf santé. 1°. Celle du Roi. 2°. A la Patrie. 3°. Aux communes de France. 4°. A M. Necker. 5°. A tous les Bons Citoyens des Trois Ordres. 6°. Aux Amis & Frères les Bretons, & à leurs Députés. 7°. Aux Etats-Généraux. 8°. Aux Progrès des Lumières. 9°. A l'Esprit Patriotique de l'Assemblée. On a fini cette liste de *toasts* en buvant *Aux Dames* ; ce qui n'a pas été regardé comme très-galant, les dames eussent dû avoir, au moins, le troisième rang dans un pays où elles occupent le premier. Ce répas fut suivi d'un bal. Le lendemain, jour du Mardi-Gras, une partie des mêmes jeunes gens montés à cheval, au nombre de soixante, repréSENTA dans la ville une pantomime masquée dont le sujet étoit la réception de Voltaire & de Rousseau aux champs Élysées par le noir Pluton, sa femme Propépine, les furies, les parques, le chien Cerbère, la barque de Caron, des chœurs de législateurs, des rois, des princesses, & finalement Henri IV. & Sully. Tous costumés d'une manière brillante, & précédés de 20 musiciens, ils formoient un spectacle très-amusant pour le peuple & très-piquant pour les penseurs qui observoient tacitement la devise de la fatale barque, *ici tous font égaux*, & le trait écrit sur la voile de la barque *péage supprimé*, &c. &c. &c.

A BOSTON, de l'Imprimerie de SAMUEL HALL, Libraire, dans le Cornhill, No. 53, où l'on peut se procurer chaque Numéro.—On souscrit, pour le COURIER DE BOSTON, chez M. Hall ; à Salem, chez MM. Dabney et Cushing ; à New-York, chez M. Thomas Greenleaf, et M. John Fenno ; à Philadelphie, chez M. Mathew Carey ; et chez les principaux Imprimeurs des Etats-Unis.—L'Editeur se fera un plaisir, et même un devoir, de recevoir et de traduire tous les morceaux utiles qu'on voudroit lui communiquer dans tous les genres, sur-tout sur le commerce.